

Le fer a une action incontestable sur l'asthénie.

L'arsenic, à petites doses, peut être également utile sous forme de liqueur de Fowler (III à V gouttes au milieu de chaque repas), de solution d'arséniate de soude (6 milligrammes par jour).

Les injections de cacodylate de soude (0 gr. 05 par jour) seront avantageusement substituées à l'arsenic minéral, si les troubles gastriques s'opposent à son emploi par la bouche.

La noix vomique, la strychnine, sont fréquemment employées. On peut prescrire la teinture de noix vomique (XX gouttes par jour), l'arséniate de strychnine (1 à 4 milligrammes en pilules) ou le sulfate de strychnine en solution :

Sulfate de strychnine	5 centigrammes.
Eau distillée	100 grammes.

1 cuillerée à café à chaque repas.

Il est préférable, pour ne pas irriter l'estomac, de prescrire le sulfate de strychnine en injection sous-cutanée (2 à 5 milligrammes par jour, pendant 8 jours).

On peut encore associer la noix vomique et l'arséniate de soude de la façon suivante :

Teinture de noix vomique	} āā 10 grammes.
— de badiane	
Arséniate de soude	4 centigrammes.

Chaque gramme de cette teinture — soit LIII gouttes — contient 2 milligrammes d'arséniate de soude.

On prescrira simultanément le glycérophosphate de chaux, la kola, la noix vomique :

Poudre de kola	} āā 0 gr. 50
— glycérophosphate de chaux	
Poudre de noix vomique	0 gr. 05

Pour 1 cachet; 2 par jour.

Les préparations de kola ont une vogue telle que les malades se les prescrivent eux-mêmes, sans attendre l'avis du médecin. Leur action est cependant des plus aléatoires (M. Ballet recommande la teinture de kola à la dose de XV à XX gouttes pour remédier à l'angoisse que fait éprouver aux malades la dépression de la circulation périphérique et les angoisses cardiaques). Il faut, en tout cas, recommander aux malades de ne pas faire usage des vins et élixirs; mieux vaut pour eux prendre la kola granulée (une cuillerée à café à chaque repas) ou bien l'une des préparations suivantes :

Extrait fluide de coca	} āā 50 grammes.
— — de kola	
Eau distillée	10 —
Glycérine	

1 cuillerée à café au moment de chaque repas.

Sirap d'écorces d'oranges amères	500 grammes.
Extrait hydro-alcoolique de kola	10 —

(GRASSET.)

1 cuillerée à bouche avant chaque repas.

Extrait de quinquina	} āā 0 gr. 05
— de kola	
— de rhubarbe	
— de noix vomique	0 gr. 005

Pour 1 pilule; 2 à chaque repas.

La vogue de la kola n'est dépassée que par celle des glycérophosphates : « les malades s'étonnent lorsque le médecin oublie de les prescrire » (Brissaud).

Albert Robin a préconisé les glycérophosphates de chaux, de soude, soit par la bouche, en cachets (0 gr. 50 — 1 gramme par jour), ou sous la forme granulée, soit en injections sous-cutanées. Le sel de chaux se prescrit en solution à 5 pour 100; celui de soude en solution à 20 pour 100. On peut injecter par jour de 1 à 10 centimètres cubes de chacune de ces solutions, c'est-à-dire de 0 gr. 05 à 0 gr. 50 de glycérophosphate de chaux et de 0 gr. 20 à 2 grammes de glycérophosphate de soude. Les solutions doivent être préparées aseptiquement, par très petites quantités à la fois, et conservées soit dans des ampoules de 2 centimètres cubes, soit dans de petits flacons stérilisés dont le contenu ne servira que pour une seule injection.

On peut encore utiliser les phosphates alcalins : phosphates de soude et de potasse (à la dose de 0 gr. 50 par jour); nous prescrivons habituellement :

Eau distillée	100 grammes.
Phosphate de soude	10 —

1 cuillerée à café, à chaque repas, dans de l'eau sucrée.

Récemment l'attention des chimistes et des médecins s'est portée vers l'étude des troubles intimes de la nutrition chez les neurasthéniques, et une thérapeutique nouvelle est née de ces nouvelles recherches, bien que la nature des déviations des échanges nutritifs chez les neurasthéniques reste encore imprécise.

Il est un fait d'observation déjà ancien, c'est que la sécrétion urinaire présente chez les neurasthéniques de grandes variations d'un moment à l'autre; les différences qu'accusent les analyses faites à peu de distance l'une de l'autre sont plus grandes que chez les sujets sains, toutes choses égales d'ailleurs, c'est-à-dire les conditions d'alimentation, d'exercice, restant sensiblement les mêmes. La même observation, et elle a son importance au point de vue du traitement des troubles gastriques, s'applique à la sécrétion gastrique très variable d'un moment à l'autre chez les neurasthéniques; cette sécrétion peut varier à tel point que tel sujet malade classé un jour parmi les hyperchlorhydriques pourra être classé peu de jours après parmi les hypochlorhydriques. Il semble donc *a priori* qu'il soit difficile d'établir une formule urologique particulière aux neurasthéniques, ainsi qu'un type spécial de chimisme stomacal. Cependant certains médecins admettent la prédominance d'un type urologique.

On sait que M. Joulie a récemment proposé d'évaluer l'acidité urinaire en